

Philippe Madec

Extension du cimetière d'Arradon

Ce texte a été diffusé au public lors de l'inauguration du nouveau cimetière d'Arradon dans le Morbihan.

L'extension d'un cimetière répond à la dimension nouvelle d'une communauté.

A cette fin, il ne suffit pas seulement d'ajouter quelques concessions. Il est indispensable de répondre à la nouvelle dimension publique du cimetière, à son changement d'échelle qui nécessite des lieux spécifiques.

Ici, à Arradon, il fallait apporter une véritable entrée, un espace central ayant la capacité de recevoir les assemblées et un parc de stationnement pour ne pas engorger les voies alentour.

Il fallait aussi ajouter les fonctions que l'époque demande à un cimetière : un columbarium et un jardin du souvenir.

Pour étendre un cimetière, il ne suffit pas non plus de juxtaposer une nouvelle surface à la surface ancienne. Il était essentiel et utile de tisser des liens en vue de créer une unité, une harmonie.

L'espace central des assemblées et l'ossuaire réalisent ce trait d'union entre les deux parties, étant à cheval entre elles. Trait d'union que complètent les ouvertures visuelles dans les murs de pierre anciens et nouveaux.

Pour dialoguer avec l'ancien cimetière, le nouveau reprend des caractéristiques de l'ancien. Ainsi, face à la rue, il présente un mur de pierre qui se retourne vers l'intérieur du cimetière; les trois autres côtés étant aménagés par des végétaux.

Le columbarium, tel une chambre en retrait de l'espace des tombes, et le jardin du souvenir un peu à l'écart, autorisent un recueillement serein, à l'abri.

La séquence d'entrée, qui accompagne la procession, est un espace de silence, installée entre la vie de la ville et l'intensité pathétique du cimetière. S'y répondent les pierres et les ouvertures, comme dans une rue de maison vides.

L'architecture est sobre, réduites à des murs et des baies, sans affectation, juste là, simples pour exprimer la gravité, le poids du lieu, de la mémoire et de l'humanité qui s'y déverse.